



# SERMON IX<sup>e</sup> SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. chap. 8. vers. 27.

OR SCAVONS NOVS QVE  
*toutes choses aident ensemble en bien  
à ceux qui aiment Dieu.*



**C**ERTAINEMENT Freres  
bien-aimez, le clair jour est  
semé pour le juste. Et il sera  
bien à celuy qui craint Dieu.  
Et il trouuera grace au jour de  
son trespas. Et il y a gloire &  
immortalité pour tout homme faisant bien. Mais  
il faut avoüer aussi que devant que de mois-  
sonner ce clair jour, il y a bien des fatigues  
à essuyer. Et que pour parvenir à cette grace  
& à cette gloire & à cette immortalité, il se  
faut resoudre à passer par vn chemin fort

épineux p<sup>o</sup>is que par plusieurs tribulations il nous faut entrer au Royaume de Dieu.

- Ces afflictions qu'il faut necessairement subir sont si fascheuses & scandalisent tellement la chair, que n'estoit que l'Esprit de Dieu nous soutient par l'insinuation de ses grandes & precieuses promesses, nous reculerions en arriere & ne pourrions nous resoudre à des jours si mauvais, voyant que la pieté est comme les vents que l'on appelle Cecies, qui obscurcissent le Ciel de nuées, & qui menacent de grands orages. Chacun l'abandonneroit, se sauveroit chez luy comme fit Achab, voyant cette nuée qui le menaçoit d'un petit deluge. Mais l'Esprit de Christ vient à nostre secours. Et au lieu que Melchisedec ne presenta à Abraham du pain & du vin qu'apres le combat, & lors qu'il eut r'emporté la victoire: Ce cher consolateur nous premunit de force & de generosité devant le choc, nous assurant que Dieu est pour nous, & que la victoire nous est assurée, & en nous montrant le nombre prodigieux d'ennemis que le Diable nous met en teste: Il nous dit comme Moyse fit aux Israélites, quand ils regardoient avec estonnement l'Armée de Pharaon, qui estoit si grande & si formidable, voyez vous tous ces Ennemis? Incontinent vous ne les verrez plus.

Il fait plus car non seulement cet Esprit

Aa iiiij

Saint nous assure que Dieu *ou* aidera les gémissemens qu'il excite en nos cœurs, & qu'il nous enverra le secours qui nous est nécessaire ; Mais il nous assure qu'il dispose tellement de toute la puissance & de tous les efforts de nos Ennemis, que tant s'en faut qu'ils puissent réussir en leurs mauvais desseins, ni rien exploiter contre nous, qu'il se trouvera qu'ils auront contribué à nostre bien, & qu'ils cognoîtront eux mesmes qu'ils bâtissent Jérusalem, lors qu'ils s'acharnent à la détruire, & qu'ils crient avec plus de concert *Abatez, détruisez, qu'il n'y demeure pierre sur pierre.* Et que Dieu par cette souveraine puissance, par laquelle il s'assujettit toutes choses, & leur donne tel pli & telle pente qu'il luy plaît, fera que toutes les afflictions : Voire en general toutes les Créatures d'en haut ; d'en bas, du Ciel, de la Terre, & des Enfers mesmes, réussiront au bien & à l'avantage du Peuple de Dieu. C'est ce que nous dit icy nostre Apostre, *nous sçavons, dit-il, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

En ces paroles nous considererons ces parties sous le bon plaisir de Dieu. Premièrement, cette cognoissance dont l'Apostre se prévaut, & qu'il fait icy, & ailleurs encore, sonner si haut, quand il dit, *nous sçavons.* En second lieu, nous considererons cette proposition si

hardie , qui faisoit cette science de Saint Paul , *c'est que toutes choses tournent ensemble en bien au Peuple de Dieu , qu'il designe par ceux qui aiment Dieu.*

D'entrée , bien aimez , observez que ces paroles partent d'un cœur bien estably par grace , & d'une conscience qui a son coste , & qui est bien enracinée en Dieu , cette sainte Ame de ce bon Serviteur de Dieu , paroist icy en vne toute autre affiette qu'elle ne se faisoit voir au chap. precedent que nous vous avons exposé , là il paroist fort angouissé , & sa conscience fort perplexe & fort inquiète ; icy Dieu met son cœur au large & *le fait cheminer par ses sentiers unis , pour l'amour de son nom.* Là il combat , icy il triomphe , en voulez-vous sçavoir la raison ? C'est que là il contemple son peché dans le miroir de la Loy , qui le luy fait voir laid & hideux à merveille. Or le peché à cela de particulier , que le regard en est triste & estonnant , sur tout quand nous sommes bien informez combien il desplaist à Dieu , & avec quelle haine Dieu le poursuit en sa Loy , qui crie & qui tonne du Ciel , *maudit est quiconque n'est permanent en toutes les paroles de la Loy pour la faire* , mais en ce chap. 8. il est inondé de torrens de la grace de son Dieu , que l'Evangile luy annonce. Il goûte à longs traits combien le Seigneur luy est bon , & est ra-

vi en la contemplation de toutes les dimensions de la largeur, de la hauteur, & de la profondeur de la misericorde de Dieu, qui luy a esté revelée en Iesus-Christ, qu'il mesure avec le roseau, de la Foy. Au chap. 7<sup>e</sup>. Il contemploit les playes que le peché luy avoit faites, il enfonçoit la sonde jusques à ce cœur de pierre, ce qui ne se fait jamais sans grande douleur, & c'estoit ce qui le faisoit crier, *Miserable que ie suis, qui me delivra du corps de cette mort*; mais en ce chap. il contemple l'appareil salutaire que l'Esprit de Dieu a appliqué à ses playes, d'où résulte vn grand calme en son ame, Et cette *paix de Dieu qui surmonte tout entendement*.

Delà, mes Freres, apprenons vn excellent secret pour nostre consolation, c'est qu'il est bon de descendre quelquefois en nous-mesmes, pour faire la reveüe de nos consciences, & pour y remarquer le desordre que le peché, qui en veut toujours à cette faculté là, y a apporté, pour prendre sujet d'en parler à Dieu, & pour luy en faire nos plaintes, & implorer son secours. Et pour *nous condamner nous mêmes, afin que nous ne soyons point condamnés*.

Mais il ne nous en faut pas demeurer là. Apres que nous sommes descendus en nous-mesmes, il faut (& le plustost est le meilleur) monter à Christ en sa Croix. Si tu dis avec l'Apostre, je fers de

la chair à la Loy de peché, il n'y a point de mal, pourveu que tu adjoustes immediatement apres, *mais il n'y a nulle condemnation pour ceux qui sont en Iesus - Christ.* Il est bon d'ar rester nos esprits à la consideration de nostre misere : Mais il nous faut relever aussi-tost par l'application de la misericorde de Dieu. Passons & repassons, tant que nous voudrons au travers des eaux de nos iniquitez, par où Christ qui les a escartées à droite & à gauche, nous donne passage en la Canaan celeste, pourveu que nous ayons avec nous l'Arche de l'Alliance. Constamment mes Freres, l'usage des herbes ameres est fort profitable à nostre salut ; pourveu qu'avec ces herbes ameres nous mangions l'Agneau de Pasque : Mais il est tres dangereux de fixer sans cesse la meditation sur son peché, comme l'on craint pour ses amis quand l'on les voit se promener continuellement au tour des puits, & aborder souvent les precipices, ainsi il y a lieu d'apprehender quelque chose de sinistre, pour ceux qui s'arrestent sans cesse à la consideration de leur peché. L'approuve fort que ton peché soit souvent devant toy, comme David se representoit sans cesse le sien, pourveu que comme ce grand Seruiteur de Dieu. Tu cries *Misericorde à moy pauvre pecheur*, & que tu prennes garde que la puéc de tes pechez qui t'enombre & t'en-

vironne de tous costez ne s'espaississe tellement qu'elle intercepte les rayons de la grace de son Dieu, & qu'elle l'empesche de voir l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde,

Mais approchons de pres cette premiere partie de nostre texte, en laquelle il n'y a moe qui ne porte & qui n'ait son poids. D'entrée le mot *d'aussi* merite que nous y faisons quelque reflexion, car ce terme joint les consolations qu'il va donner à celles qu'il a desia alleguées, ce qui marque qu'il y a beaucoup de ces divines consolations en Dieu, & que comme *les afflictions abondent les consolations abondent aussi par Iesus-Christ*, c'est ce que dit le Sage que *maintes sont les tribulations du juste; mais que Dieu le delivre de toutes*. Quelque defaillance qui puisse arriver à l'Eglise de Dieu, elle à toujours ses cardiaques tous prests & le vin de ses consolations que l'Espoux fait trouver à son Espouse *en la maison de sa mere*. Voire je dis davantage que chaque mal à son remede specifique, & il est des maux qui nous heurtent souvent & des tentations qui nous sont livrées, comme de ces cornes dont il est parlé en la Prophetie de Zacharie ou Dieu fit voir à son serviteur quatre cornes à chacune, desquelles repondoit vn forgeron avec vn marteau pour abatre ces cornes, & au lieu qu'Isaac n'avoit qu'une be-

prediction, Dieu en à dix mille, qui sont toutes satisfaisantes & qui donnent à nostre Ame toute sorte de consolation.

Bien Aimez Saint Paul n'avoit point appris cette science ni aux pieds de Gamaliel, ni en l'eschole des Philosophes ce n'estoit non plus la *chair ni le sang* qui la luy eût revelée. Mais il l'avoit apprise en l'Eschole de Christ, ou tous les diciples sont enseignez de Dieu. Et c'est vne docte conclusion qu'il tire de la contemplation qu'il fait de la pente de toutes les creatures vers le bien de l'Eglise de Dieu. Car cette vertu à la sphere de son actiuité fort large & fort estenduë, le Ciel, la Terre, Les Enfers mesmes sont les promenades de la foy, qui apres avoir jetté les yeux par toutes les choses qui les composent, & s'estre receuillie en foy mesme, trouve qu'il y à deux grands fleuves dans le monde qui meurent & portent dans deux fins generales, l'une de ces fins est la gloire de Dieu, l'autre est le bien de son Eglise. Et comme vn homme eslevé sur vne haute montagne aupres d'une grande Ville, comme est celle ou vous faites vostre demeure, voit vne infinité de chemins & vn grand nombre d'hommes & d'Animaux, de chariots, & de chevaux, que Dieu à destinez à l'usage des hommes qui se rendent en cette ville la, & qui y apportent toutes sortes de commoditez. Ainsi la

382 *Sermon 9<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
foy eslevée qu'elle est sur la montagne de Sion, voit de là vne infinité de chemins & de routes que la providence de Dieu a tracées elle mesme, & qui toutes aboutissent à sa Jerusalem, & qui luy amendent mille benedictions: de quoy il est fort aisé au fidele de former cette conclusion *que toutes choses ensemble tournent en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Cette science est particuliere aux fideles & les meschants ne s'en peuvent prevaloir qu'en mentant, elle fait, cette science là, partie de ces choses dont Saint Paul dit *qu'elles se discernent spirituellement.* Demandez à vn fidele pourquoy telles ou telles choses arrivent icy bas? Il vous dira que c'est pour la gloire de Dieu & le bien de ses enfans.

Demandez luy pourquoy Dieu à permis qu'un Ptolomée Roy d'Egypte eût la curiosité de faire traduire la Bible en la langue Greque, qui estoit pour lors espartie par toute la terre, & que les Juifs qu'il manda pour y travailler y consentirent si volontiers, eux qui estoient si jaloux de ce livre Sacré, qu'ils consideroient comme la bonne part qui leur avoit esté donnée à l'exclusion des autres peuples de la Terre. *Car Dieu declare ses paroles à Jacob, & ses Statuts & ses ordonnances à Israël, & n'a pas ainsi fait aux nations.* Cependant, ce qui est vne chose surprenante, ils accorderent volontiers à ce Roy ce qu'il

requeroit d'eux ; & communiquèrent aux Gentils leurs sacrez mysteres, & souffrirent que celiure fut mis en la Biblioteque de ce Prince Payen parmi des livres profanes. Certainement à lesgard de ce peuple c'estoit mesler le parfum avec les mouches mortes, & jeter les perles aux chiens & aux pourceaux. Cependant ils se disposerent avec assez de facilité a donner ce contentement à ce grand terrien. D'où vient donc cette grande complaisance à la demande de ce Roy que vray-semblablement ils deuoient trouver fort deraisonnable ? Certes dira le fidelle c'est Dieu qui l'a ainsi voulu afin que ces livres & les merueilleuses propheties qui y sont contenues tombans entre les mains de ces infideles disposassent leurs Esprits à recevoir avec obeissance de foy la doctrine de l'Evangile, quand ils verroient par ces livres que toutes les propheties qui s'y rencontrent sont ponctuellement accomplies en Iesus-Christ, & en toutes les choses grandes & magnifiques qui sont dites de luy & de son Royaume. Et en effet cette œconomie si admirable à reüssi à la gloire de Dieu & au bien de ses enfans.

Demandez luy pourquoy Dieu à voulu faire naistre nostre grand Sauveur sous Auguste qui donna la paix à toute la Terre ? Il vous dira que Dieu en à ainsi ordonné.

pour le bien de son Eglise: Afin d'espandre l'Evangile par tout le monde avec plus de facilité à la faveur de cette paix vniverselle, & qu'il à voulu planter ce sep exquis de son Eglise au pieds de ce grand arbre de l'Empire Romain, qui avoit espandu ses rameaux par toute la terre afin que ses branches servissent de soutien & de vehicule aux rameaux de cette vigne sacrée pour s'espandre par tout le monde.

Deandez luy pourquoy Dieu à reduit son Eglise durant plus de trois siecles depuis la naissance de Iesus-Christ à vn estar si miserable, ayant voulu que les torrens de dix persecutions consecutives luy ayent passé sur le ventre, & pourquoy il à attendu jusques au temps de Constantin le Grand à données quelque treve à ses souffrances? Il vous dira que la sagesse de Dieu à voulu agir de cette maniere afin que la subsistence de l'Eglise parust tout a fait Divine puis qu'elle s'estoit maintenüe si merueilleusement: & que l'on en jugeast comme on devoit faire du buisson ardent d'où Dieu parla à Moyse, ou il parut fort evidemment que Dieu estoit là pour le conserver, puis que le feu qui l'envahit ne ne le reduisit point en cendre. Il vous dira enfin qu'il estoit au pouvoir de Dieu, qui à les cœurs des Roys en sa main, de luy rendre les Nerons, les Traians & les Domi-  
tiens

siens favorables aussi facilement qu'il leur procura la bien-veillance de Constantin, après qu'il eut soumis son sceptre à la Croix de Christ; Mais que la sagesse de Dieu qui à tout bien fait ne l'a pas voulu, afin que la propagation de l'Evangile fust imputée à la vertu d'en haut, & point du tout au bras de la chair.

Demandez luy encore pourquoy Dieu en ces derniers iours a donné vne si grande connoissance des langues estrangeres? *L'onction d'en haut qui luy apprend toutes choses, & qui spécialement luy a donné cette belle connoissance dont nous vous entretenons, luy fera dire que ç'a esté pour le bien de son Eglise, afin de suppleer au defect du don des langues qu'elle n'a plus en ce temps que les miracles ont cessé, & afin de garantir les sacrez originaux de la Sainte Bible de la suppression que l'Esprit de l'Antechrist méditoit d'en faire, en luy substituant des Legendes Dorées & des Poëmes infames qui occupoient toute la devotion du pauvre peuple. & qui tournoient la Religion Chrétienne en burlesque, comme Mical mit autrefois un mousset & la hure d'une beste en la place du vray David, qui estoit l'Oinct du Seigneur, & ainsi qu'au lieu qu'autresfois la pluralité des langues ruina le dessein de la tour de Babel, cette même pluralité de langues aidat*

386 *Sermon 9<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
à rebatir Ierusalem & à relever le Tabernacle de David que l'Antechrist avoit porté par terre.

Demandez luy enfin pourquoy Dieu a donné aux hommes cette riche invention de l'imprimerie vn peu auparavant que Luther & nos autres Reformateurs parussent avec l'Evangile Eternel & avec ce glaive à deux tranchans en leurs mains? Il vous dira qu'en cela la sagesse de Dieu a paru émerveillable, & que Dieu a fait ce rare present à nos Peres afin de multiplier les exemplaires de la Bible & pour esprendre la bonne odeur de Christ par toute la Terre. Et afin que l'on n'eust plus a faire des Moines qui estoient les copistes ordinaires des Saints livres & des ouvrages des Peres, & que ces sacrez monumens n'esprouvassent plus la mauvaise foy de ces malicieux ignorans, qu'ils ont fait paroistre en le tronquant, ou en y ajoutant en vne infinité d'endroits.

Mais faites ces mesmes questions à vn mondain, & à vn homme qui n'oseroit tenir le langage de Saint Paul & dire veritablement comme luy, *nous sçavons que toutes choses tournent en semble en bien à ceux qui aiment Dieu*, ou il ne sçaura que dire, ou il fera des responcez qui ne vous satisferont nullement, il imputera tous ces evenemens au hazard & à vne fortune aveugle, il vous di-

ta qu'ainsi va le monde, & que chaque sie-  
cle à ses divers accidents & ses singulari-  
tez qui le caracterisent. Mais qu'il observe  
jamais les relations que tous ces divers eve-  
nemens ont vers la gloire de Dieu & le bien  
de ses enfans, vers lesquelles fins toutes les  
creatures se tournent comme certaines fleurs  
vers le Soleil, c'est ou l'homme animal ne  
voit goutte & à quoy l'homme abruti ne peut  
rien comprendre. Aussi est-ce l'apennage de  
l'Eglise que cette connoissance. C'est le plus  
precieux joyau dont son Espoux ait enrichi le  
diadefme dont il luy à ceint la teste: Mais c'est  
aussi son armure spirituelle & le sujet de la  
generosité que le fidele fait paroistre dans  
ses combats, & qui le fait cheminer d'un air  
intrepide *en la vallée d'ombre de mort*, scachant  
ce secret que *tout tourne en bien aux enfans de  
Dieu*. Il contemple ce grand Roy seant sur  
le throne de sa gloire d'ou il dissipe tout mal  
par son regard en faveur de son Eglise, ayant  
à ses pieds toutes les creatures comme vne  
mer de Crystel telle que vous voyez chez  
les verriers, comme il nous est representé au  
livre de l'Apocalypse, laquelle mer il penetre  
jusques au fond par les rayons de sa cognois-  
sance infinie & de laquelle il forme tels vais-  
seaux qu'il veut, quelques vns à honneur, & à  
qui il donne telle consistance & telle fermeté  
qu'il luy plaist. Surquoy le fidele dira su

Dieu à l'œil sur toutes creatures : Et si elles sont *toutes nûes & decouvertes devant ses yeux.* Ne les arresterail pas en bien sur sa maison qui est son Eglise ? Si l'Égypte est éclairée par la lumière de sa face & de sa cognoissance universelle, la Gosçen demeureroit elle dans les tenebres ? Et puis qu'il voit & conduit tout icy bas, pourvoiroit il point à la nécessité de son Eglise, & donneroit il point ordre à ce que rien ne se passe a son desavantage ? Et si sa main *soutient les boucliers du monde,* & s'il porte toutes choses par sa parole puissante appuieroit il point les Colonnes de sa maison, contre la tempeste & contre l'impetuosité des vents que le Prince de l'Air fait souffler contre elle ?

O la belle & vtile cognoissance que celle là ! & qu'heureux & contens sont ceux qui en connoissent la valeur, & qui en savourent les douceurs ! Certes quiconques à receu cette illumination d'enhaut à de là en avant toutes ses demarches glorieuses en la Terre. *sa voix n'est plus de combatans ;* mais c'est une voix de personnes triomphantes, telle qu'estoit celle de Saint Paul quand il disoit grâces à Dieu qui nous fait triompher en tous lieux, Et s'il est obligé à combattre il regarde les ennemis qu'il rencontre comme des accroissemens assurez à sa gloire & a son bonheur.

Mais il est temps de considerer la verité de cette proposition qui est le sujet de la science de Saint Paul. c'est *que toutes choses ensemble tournent en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Mes freres c'est la, au jugement de la Chair, la plus bisarre & la plus extravagante proposition qui fut jamais, & jamais theze ne parust si paradoxe & si peu soubonable que celle cy. Et si on en faisoit les affiches en quelque lieu eminent il n'y a presque point de creature au monde qui n'eut son objection à faire à l'encontre, le Diable pour la combattre auroit son argument tout prest, & demanderoit surquoy se fondent les Chrestiens quand ils se flattent de cette proposition generale, que *toutes choses leur tournent en bien* & comme quoy ils se peuvent persuader que les tentations qu'il leur livre, & tant d'ennemis qu'il leur suscite, & tant de machiannes qu'il dresse tous les jours contre nostre Sainte Ierusalem, puissent tourner à leur avantage. Le monde y viendroit aussi avec son hanap d'amertume, dont il abreuve les bien aimez de Dieu, & avec les glaives ensanglantez des fideles & les charmes & les delices du peché, dont il se sert pour nous debaucher du Service de Dieu. Et diroit qu'il faut prendre grand plaisir à se chatoüiller pour se faire rire, & à se decevoir soy mesme par de vains propos pour croire que de tous ces moyens

qui sont destinez à nostre ruine, il en puisse resulter aucun bien pour nous. Et qu'il faut estre possédé d'une humeur plus extravagante, & plus hipochondriaque que n'estoit celle de celuy qui croyoit que tous les Vaisseaux qui arrivoient au Port de Pirée luy appartenoient ; Car celuy-là se figuroit seulement que tous ces biens-là estoient à luy, & les Chrestiens se flattent de l'opinion que tous les maux qui accablent les autres hommes leur sont des faveurs du Ciel. Et quand leurs maisons sont en feu, ils sont si fous qu'ils prennent cela pour des feux de joye.

Et nous sommes environnez d'une troupe de Temporiseurs qui font profession de ne nous pas hair, qui nous importunent de leurs lâches commiserations, & qui nous disent, vous estes bien miserables de vous attacher à vne religion qui vous attire tant de disgraces ! Quelle pitié ! Que vos amis mesmes n'ozeroient vous estre favorables, & ne vous visitent que de nuit, comme Nicodeme faisoit le Seigneur que vous faites profession d'adorer, & qu'il ne soit pas possible de vous aimer sans rompre avec le Monde, qui est l'Element de ceux que l'on appelle *les Honnestes Gens*. Nos maux, bien-amez, font plus de mal à ces foibles spectateurs de nos detresses, qu'ils ne nous en font à nous-mesme. O combien y en a-t'il, qui nous voyant

cruellement traittez, ont jetté des larmes de compassion sur l'Eglise de Dieu, lors que benissant nostre condition, & nous retournans vers eux, nous leur avons dit, comme autrefois le Seigneur à ces femmes qui plaignoient son defastre lors qu'on le menoit à la mort. *ne pleurez point sur nous*, mais pleurez sur vos miseres & sur vos lâchetéz, qui vous empêchent de faire profession du Nom de Christ, & de vous glorifier comme nous de son opprobre. Et je ne doute point qu'Agrippa dont il nous est parlé aux actes des Apostres, faisant comparaison de sa condition Eminente avec celle de Saint Paul, qui estoit chargé de chaînes, ne benit de bon cœur son ame, qui flotroit dans tant de prosperitez, & qu'il n'eut pitié de ce pauvre homme, dont l'innocence & les divins discours l'avoient touché. Cependant à voir l'affiète de l'ame de Saint Paul, il paroist qu'il regardoit de haut en bas ce grand Terrien, jusques à luy oser dire qu'il eust souhaité de tout son cœur, qu'il eust *esté semblable à luy, hormis ses liens*. Car quand à l'exception qu'il fait de ses liens, n'allez pas vous imaginer qu'il les mist au rang des maux, moins encore qu'il en eust honte tout au contraire, il les cherissoit tant ces liens-là, qu'il les vouloit garder pour soy, & que sçachant que c'est vn privilege spirituel, que de souffrir pour le Nom de Christ, & qu'il n'est pas

Martyr qui veut, & que personne n'y peut prétendre que par vne Vocation particulière, il se cõtente de souhaiter à Agrippa qu'il fust Chrestien, qui estoit neantmoins vne condition qui l'eust eslevé de mille coudées au dessus des grandeurs du monde, sans desirer pour luy que Dieu l'appellast au Martyro. Mais au reste il estoit plus glorieux de la Chaisne qu'il traينوit, qu'un Favori ne l'est du Cordon bleu, & de l'Ordre du Saint Esprit, dont le Roy le gratifie.

Enfin mes Freres, le vray Chrestien est justement l'Antipode de cet homme dont parle un grand Autheur; qui monstroit son pied qui estoit fort mignonnement chaussé, mais où on ne descouvroit pas où il se bleffoit, pour dire qu'à considerer les biens de dehors dont il abondoit, il ny avoit personne qui ne jugeast tres-heureux, mais que l'on ne penetroit pas dans son ame, qui estoit terrassée de soucis quisans, & de mille remors qui le rendoient miserable. Il est tout le contraire du veritable Chrestien, à juger de son estat au dehors, voyant les mauvais traitemens qu'il reçoit en la Terre, & que son ame est parmi des Lions, & que tous les jours il y a mille Archers qui le mirent, & qui en veulent à son ame. Il n'y a pas un de ceux qui constituent leur bien en la Terre, qui ne juge que c'est le plus miserable du Monde;

Mais demandez-luy à luy-mesme ce qu'il juge de son estat ? Il vous dira qu'il ne voudroit pas changer sa fortune à celle des Cefars. *Qu'il a veu le Pere, & que cela luy suffit, comme Christ le disoit à Philippe, mais qu'il la veu en Christ, se reconcilians le Monde.* Et que la pensée d'estre bien avec Dieu, & les assurances qu'il a d'estre vn jour bien-heureux dans le Ciel, *luy sont vn banquet perpetuel.*

Mais considerons plus exactement la verité de cette Proposition, *que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*, le terme Grec, que nous avons traduit par ces mots, *aident ensemble en bien*, merite d'estre bien pesé, car vous diriez qu'il marque quelque intelligence entre toutes ces choses dont il parle, & qu'elles concertent ensemble le bien qu'elles veulent procurer à l'homme fidele, cependant entre ces choses là, il y en a vne infinité qui sont destituées d'intelligence, & qui par consequent sont incapables de se determiner d'elles mesmes à ce dessein. Il est vray mes Freres, que la plus part de ces Creatures. ne sont pas capables d'avoir ces esgards-là, & cela montre manifestement qu'il faut que ce soit Dieu qui leur donne cette tendance, & qui les fasse conspirer au bien de ses enfans, comme ce fut la main de Dieu qui ameha au premier homme tous les animaux de la Ter-

re pour luy faire hommage, & pour se soumettre à son Empire. Et de même qu'en la composition des corps Mixtes, que les Philosophes appellent ainsi parce qu'ils sont faits du mélange des Elemens, il faudroit estre beste pour ne pas reconnoistre qu'il faut necessairement que ç'ait esté la main de Dieu qui ait fait rencontrer ensemble autant de parcelles des Elemens dont ils sont formez, qu'il en falloit pour leur composition, & qu'estans douées de qualitez contraires, elles ne se fussent jamais souffertes l'une l'autre sans un perpetüel combat, si Dieu tout puissant & tout sage n'eust reduit ces Elemens en de si petites parcelles, que nonobstant leur qualitez contraires, elles compatissent ensemble sans aucun contraste, & fissent un temperament si admirable, que la forme du Mixte en resulte; Ainsi il faut bien dire que c'est Dieu qui fait conspirer toutes ces creatures à nostre bien puis qu'une partie de ces creatures-là ne cognoissent pas ce bien, que d'autres luy tournent le dos, & qu'enfin les plus puissantes comme ce que l'on appelle le Monde, & les Demons, dont toute la terre est couverte luy sont directement contraires. Si bien que ce mot qui signifie, *cooperer*, ne denote pas seulement que celles qui nous sont ennemies agissent & se portent à nostre bien. Mais mesmes qu'elles sont con-

606-  
170<sup>e</sup>

traintes de souffrir les empreintes de la main de Dieu, qui les tournent de ce costé-là sans qu'elles y pensent, ni qu'elles y puissent résister.

Je vous allegueray pour l'illustration de ce discours, & pour esclaircir les paroles de nostre Apostre, vn exemple de la providence de Dieu, qui mettra la chose hors de difficulté, qui est celuy du Patriarche Ioseph, & de ses diverses aventures. En l'Histoire de ce Serviteur de Dieu vous voyez la concurrence d'une infinité de choses, qui tant s'en faut quelles promissent l'agrandissement de Ioseph, & la benediction de la maison de son Pere, qu'elles presageoient vn evenement tout contraire: La bien veillance & les tendresses de son Pere, les songes de Ioseph, l'envie cruelle & enragée de ses Freres, ces Marchands Madianites à qui ils le vendirent, Puthifar en la maison du quel il entra, & les amours lubriques de sa femme, & le rebus qu'il fit de ses impudiques recherches, la rencontre de deux criminels dans le Cachot, où le Geolier l'avoit confiné, la conversation qu'il eut avec les deux Domestiques de Pharaon, les Songes de ce Roy, de ces vaches & de ces espics, sont des choses aussi bisarres & autant differentes entr'elles, qu'estoient les couleurs de ce Hoqueron bigarré dont son Pere le revestit, & qui donna tant de jalou-

lia à ses Freres, & elles semblent aussi effroyables que l'on se pourroit imaginer de l'effroy qu'elles produisirent; Qui est-ce qui eust jamais attendu tant d'ordre d'un si horrible Chaos; & une enchainure si admirable encre des choses qui n'avoient nulle affinité enre elles. Et qui ne promettoient rien moins à Joseph, que la gloire que Dieu luy fit rencontrer auprès du Roy; Neantmoins la sage providence de Dieu, disposa de toutes ces choses, en telle sorte qu'il en artiva ainsi; Et toutes ses disgraces se trouverent le fondement de sa grandeur. Ses Sanges luy causerent des honneurs tres reels, la cruauté de ses Freres, luy procura plus de bien que n'eussent jamais peu faire tous les meilleurs offices qu'ils eussent peu luy rendre, & tous ces Couffres & ces Abymes, qui sembloient s'appeler l'un l'autre pour l'engloutir, furent les degrez par lesquels il monta jusques au pres du Thrône du Roy.

Mais voyons cela plus particulièrement. Nous disons que les biens & les maux sont en benediction aux gens de bien. Pour les biens il semble qu'il soit superflu de le dire, neantmoins c'est tres-raisonnablement que nous parlons ainsi, car ce n'est qu'aux fideles à qui les biens de quelque nature qu'ils soient, sont en benediction. Et nous verrons tantost qu'aux meschans

les biens de Dieu les plus exquis leur tourment en malheur, jusques à que l'Evangile qui est le don de Dieu par excellence, leur est odeur de mort.

Vous sçavez mes Freres, qu'au commencement, quand Dieu créa le Monde, il trouva que toutes les creaturos estoient bonnes non seulement en elles mesmes, mais qu'elles l'estoient aussi à l'égard de l'homme, à l'utilité du quel Dieu les avoit toutes destinées. Et sans doute qu'elles auroient à l'envi l'une de l'autre contribué à son bonheur s'il n'eust point rompu avec Dieu par le peché. Mais cette mal-heureuse chute de l'homme, boucha les sources de benedictions de Dieu, en sorte que la terre se trouva deserte & aride, comme celle de la fille de Caleb, & fut privée tout d'un coup des fontenils du quartier d'en haut & d'en bas. C'est à dire, des benedictions spirituelles & temporelles : Or maintenant l'homme fidele qui est reconcilié avec Dieu par Jesus-Christ est rentré en ce droit-là, parce que Dieu le luy a redonné, à luy dis-je qui est le second Adam & à sa posterité sainte, non point comme l'Eden fut donné à l'homme qui estoit fait de poudre avec quelque restriction, car Dieu luy deffendit de toucher à l'arbre de science de bien & de mal, mais Christ l'homme du Ciel qui en est venu, & qui

nous y remene, est constitué de par Dieu heritier de toutes choses, en telle maniere que ceux qui sont a luy sont appelez a la possession de tous ces biens là.

Les Cieux & la Terre appartiennent au fils de Dieu a double tiltre. Premièrement entant qu'il est le fils Eternel de Dieu & le createur de toutes choses, secondement entant qu'il est le mediateur entre Dieu & les hommes, & qu'il a reconcilié par son sang ces parties que le peché avoit separées par un si grand Abyfme qu'il n'y a eu que la misericorde de Dieu & les merites de Iesus-Christ qui l'ayent peu remplir. Car Dieu à cause de ce grand exploit, de ce grand zele qu'il a eu pour la gloire de Dieu, & de cette parfaite charité qui l'a porté à souffrir vne mort infame pour son Eglise luy a donné un nom par dessus tout nom, & l'a constitué Prince & Monarque de tout le monde. Mes freres ce premier droit luy suffit: mais il dispose du second en faveur de son peuple, & il le transmet à son Eglise soit les choses presentes soit les absentes, luy dit il par nostre grand Apostre, *tout est à vous.*

Mais vous direz à peu pres comme Esait *dequoy me sert ce droit d'ainesse & ce privilege qu'on fait sonner si haut, que tout nous appartient & contribue à nostre bien? Car n'est il pas vray que nous n'en jouissons pas? Et que*

des benedictions temporelles les enfants de ce siecle s'en sont affectez la meilleure part ? Et dans nos Cartes Geographiques ne voyons nous pas bien plus de Croissans, qui marquent les pays occupez par les Mahumetans, que de Croix qui designent ceux que les Chestiens possedent ? Et ne voyons nous pas comme la Terre est partagée que les mechants en ont la meilleure part ? Certainement les violens ravissent les Cieux ; Mais la violence l'oppression & la Tyrannie occupent toute la Terre.

Cependant, bien Aimez, il ne laisse pas d'estre vray que tous ces biens du monde nous appartiennent, & qu'effectivement nous en jouissons & qu'ils contribuent a nostre bien. Il est vray que nous ne les possedons pas de la mesme maniere que l'homme animal. Celui la fait son tout & son capital des biens de ce monde : mais l'homme de bien n'y met point son cœur, parce qu'il en congnoist la vanité, & qu'il sçait bien que le Monde & sa figure passent, & que Dieu luy garde dans ses thresors vne meilleure chevance. L'homme mondain jouit des biens de la Terre, & s'en affecte toute la graisse, cōme vn pourceau fait sa bauge, mais l'homme de bien n'en recueille que la rosée & la manne que Dieu luy fait pleuvoir du Ciel. Et au lieu que l'homme sensuel ne possede ces biens que pour en

farcir son ventre dont les abyssmes crient  
 sans cesse *apporte apporte*, & pour boire  
 & pour manger comme ce riche de l'E-  
 vangile qui ne se rejoüissoit de l'abondan-  
 ce des biens dont il avoit fait la recolte que  
 parce qu'il avoit de quoy offrir à son ven-  
 tre ses hecatombes. *Ame tu as beaucoup de biens  
 amassez pour long temps, boy mange & fais grande  
 chere.* L'homme de bien en jouit d'une ma-  
 niere spirituelle, & de chacun de ces biens  
 temporels quand Dieu luy en fait part au  
 lieu que les meschans les prophanent, il  
 en fait autant de Sacramens & de Symbo-  
 les des biens que Dieu luy reserve dans le  
 paradis. Et comme les abeilles ne cueillent  
 pas les fleurs, comme font les hommes  
 qui s'en attribuent la propriété, mais en  
 tirent delicatement & sans les gaster un cer-  
 tain suc dont elles composent leur miel; Ainsy  
 si l'homme de bien tire de toutes les crea-  
 tures de Dieu, mesmes de celles ou le mon-  
 de juge qu'il n'a que voir, un suc de conso-  
 lations indicibles. Quelques fois il y admi-  
 rera la bonté de Dieu; & sa toute puissan-  
 ce, & considerant que c'est pour l'homme  
 que Dieu a fait toutes ces choses il s'escriera  
 avec ravissement. *Qu'est ce de l'homme ô Dieu que  
 tu ayes souvenir de luy, & du fils de l'homme  
 que tu le visites!* Mais Seigneur combien sont  
 grandes tes bontés de luy en equivoquer la

Ioüif-

jouissance, encore qu'il en ait si malheureusement abuzé ! Et de faire luire son Soleil aux injustes aussi bien qu'à ceux qui te craignent ! Qui est le maistre qui se peust resoudre jusques là que de tenir la chandelle à ses valots quand a mesmes ils s'employeroient son service ? Mais toy ô Dieu tu es si excessivement bon, que tu esclaires mesmes aux ouuriers d'iniquité, Le Roy de l'univers tient par maniere de dire la chandelle à ceux qui sont si effrontez que de faire de la fausse monnoye en sa presence, non seulement il renouvelle les forces à ceux qui cheminent en ses voyes, & fait qu'ils y marchent de force en force, mais il continue son concours & les assistances de sa providence generale à ceux qui s'en escartent. Et fournit à ses ennemis la nourriture & les armes mesmes dont ces malheureux luy font la guerre. Ce n'est pas tout, car de la consideration de ces biens dont Dieu fait vne merueilleuse profusion dans le monde & qui sont communs aux bons & aux mauvais, il en forme cette conclusion que puis que Dieu communique cete sorte de biens à ceux qui ne l'aiment point, & encore des biens qui sont si grands & qui publient si haut les richesses de la bonté de Dieu, & la felicité de l'homme s'il estoit capable de l'appercevoir, il faut bien dire qu'il y en a d'autres encore bien plus excellés que Dieu garde à ses bienamez. Car il n'est pas vray semblable n'y ayant

Cc

point d'autres biens que ceux de la vie présente à esperer, qu'il en donnast la meilleure part à ses ennemis, & qu'il en fust chiche envers ses enfans. Cela seroit bon si ce monde qui est la maison de Dieu, estoit vne maison de desordre, ou le plus fort se fist la meilleure part, & ou Esau fut en pouvoir de reprendre son droit d'ainesse, & de faire dechoir Iacob de sa benediction. Mais Dieu y est regnant, & Christ, qui est nostre frere & le distributeur des biens de Dieu, est le seul œconome de cette grande maison de Dieu, comme Ioseph l'estoit de la maison de Pharaon. C'est luy qui distribue les depouilles entre les puissans, qui par consequent n'auroit garde d'oublier en cote distribution ceux qui l'ont accompagné en ses combats & en ses victoires. Au contraire il faut que les considerant comme il fait il leur reserve le plus beau de l'heritage; qui est ce dequoy il se prevaut au Pseaume. 27. *Les cordeaux me sont escheus en lieux plaisans, & le plus beau de l'heritage est escheu en mon lot.* En cette distribution generale qu'il fait à tous les hommes de la Terre, des biens de Dieu, il met a part la troupe de ses enfans, & leur dit à vous mes amis qui avez perseveré avec moy en mes souffrances, je vous prepare le Royaume comme mon Pere me l'a préparé. Car Dieu n'a garde qu'il ne pratique luy mesme tout le premier la regle

qu'il nous a l'aiffée de faire du bien a tous mais principalement aux domestiques de la foy. Hé donc, dira le fidele, si Dieu fait tant de biens aux meschans combien plus grands seront ceux qu'il reserve à ceux qui l'honnorent ? Si la luttiere de nos corps est si belle, que Dieu communique à ses ennemis, combien sera ravissante la splendeur de ce Pere des lumieres, dont il nous éclairera au Ciel quand nous suivrons l'Agneau par tout ou il nous mènera ? Si l'yyrongne trouve tant de delices dans ce vin qu'il entonne avec excèz, quelles seront les delices de ce vin Nouveau que Christ nous reserve au Royaume de Dieu son Pere ? Si ce riche dont nous parlions cy dessus prenoit tant de plaisir à se rouler sur les biens qu'il venoit de moissonner, quelles seront les joyes de l'homme de bien quand en la compagnie des Saints Anges il moissonnera la vie Eternelle, & que Dieu luy mesme fera cette moisson la ? Et si Dieu met quelque fois des couronnes sur la teste des Ennemis de son Christ, combien plus precieuse sera la couronne que Dieu garde à ceux qui ont baïsé le filz & combattu icy bas sous ses enseignes ?

Et voyla, bien Aimez, comme quoy les biens du monde tournent en benediction aux enfans de Dieu parce qu'ils les possèdent de la maniere qu'il faut, parte qu'ils les possèdent

comme ne les possédans point, & qu'ils en jouissent en glorifiant Dieu : parce que c'est la piété, & la charité qui en sont les dispensatrices, & que ces biens leur sont des échantillons de plus grands biens qui les attendent dans le Ciel, & des types & des Symboles de leur félicité future.

Mais nous disons non seulement, dit-il, que les biens de ce monde deviennent meilleurs entre les mains des gens de bien par la benediction de Dieu & par le bon usage qu'ils en font, mais nous disons aussi que les maux soit de rouble soit de peine, leur tournent en bien, & que la piété se nourrit non seulement des promesses de Dieu, mais aussi de ses menaces. Cette piété ne fait pas seulement ce que nous vous disions tout maintenant des abeilles, qui tirent bien le suc des fleurs odoriferantes du thym & de la marjolaine, & des œillets mais non pas des orties, & de l'absynthe, mais la piété tire ses sujets de consolation des choses facheuses aussi bien que des agreables, & elle tient de la nature de Dieu qui trouve tout en toutes choses quand il luy plaist de l'y chercher. Amassez si vous voulez toutes les herbes ameres de ce monde & en tirez le suc pour en abreuver le fidelle, s'il y mesle quelque dragme de l'Amour de Dieu il l'avalera sans repugance. Et il y trouvera de la douceur. C'est amour de

Dieu est la vraye pierre Philosophale: ceux qui en maintiennent la science en disent mille biens. Entrautres ils affirment qu'elle oste la Lepre des plus vils metaux & qu'elle les convertit en fin or, & qu'elle guerit de toutes sortes de maladies. Le me raporte à ceux qui y prennent interest à justifier que ce pretendu grand œuvre ne soit point vne Chimere, & ie n'oserois dire non plus que ceux qui s'occupent à la recherche de ce secret, se repaisent de vaines esperances. Mais je scay bien que dans la morale Chrestienne, il y à vne veritable grand' œuvre, qui est la crainte de Dieu & l'observation de ses commandemens. Les Philosophes Chymiques disens que Salomon possedoit ce secret & qu'il avoit la pierre Philosophale, ie le croy mes freres, mais c'estoit la nostre qui consiste à aimer Dieu & à le craindre, & il publie ce secret la, & n'en fait point mystere au livre de l'Ecclésiaste, ou il dit *craint Dieu & garde ses commandemens car c'est le tout de l'homme*, c'est à dire c'est sa pierre philosophale, c'est la seule chose qui ajoute infiniment aux prix des benedictions, de Dieu qui les sanctifie toutes, & qui nous fait digerer toutes sortes de maux.

Si le fidele est en santé il employera toute sa vigueur au service de Dieu & comme ce preux de David il se signalera par quelque valeureux

exploit contre ses ennemis, c'est à dire contre ses vices. il dira avec ce Saint homme *cœur & corps vont s'eslevant vers toy.* Et Dieu le luy ayant donné vigoureux & jouissant d'une parfaite santé, il dira à Dieu ce que Iesus-Christ disoit à Dieu son Pere, faisant reflection sur ce corps qu'il luy avoit approprié. *Me voicy prest. ô Dieu que ie fassé ta volonté.*

Mais si Dieu luy oste sa Santé. il fera son profit de cette vísitation & sa maladie sera cause que Dieu sera glorifié chez luy, comme il le fut par la maladie du Lazare. Meditant dans son lit son estat, il en imputera le changement non à l'avanture, & saura bien que son *tourment ne sourd point de la terre comme le jonc*, mais qu'il vient du Ciel : ni a quelque alteration de son temperament & de ses humeurs, mais il en trouvera la cause dans la depravation de ses mœurs, & dira, voila Dieu qui me vient à la rencontre dans mes esgaremens pour me ramener au droit chemin que le monde m'avoit fait quitter comme autresfois l'Ange de Dieu arresta Balaam dans le chemin d'iniquité ou sa convoitise l'avoit engagé, cette vigne dira t'il parlant de sa personne commençoit à eschaper & à devenir Sauvage, & ne produisoit plus à Dieu que des Lambruches, c'est pour cela que Dieu m'a vísité de cette maladie par la-

quelle il taille cette vigne pour la remettre en son naturel & afin qu'elle pleure, & que par là elle se descharge de ses humiditez superflües & qu'elle rapporte plus de fruit. Si ses douleurs sont vives & penetrantes, il éssayera à les dilayer dans les douceurs des misericordes de Dieu, il dira que Dieu chaitie tout enfant qu'il avoüe, & reconnoistra qu'encore Dieu le traite benignement. Ce ne sont icy dira t'il que des coups de la verge paternelle de mon Dieu, & j'ay meritó destre brisé par les barres de sa fureur, les maux que ie souffre ne sont que les mauvaises bouches de mes excez & de ma dissolution. Et j'ay meritó de succer la lie de la fureur de Dieu dont il faut que les meschans soient abreuvez. Enfin dans le sentiment de mes douleurs ie gemis doucement dant mon lit & j'y gromelle comme la Grües, comme s'en exprimoit le Roy Ezechias, Moy qui meritois par l'enormité de mes crimes de hurler dans les Enfers avec les Demons.

Si les biens que l'on appelle *biens de Fortune* luy manquent, & s'il est pressé de quelque indigence, ce il s'en console encore & tire du bien de la pauvreté ou Dieu l'a réduit, il dira avec Iob Dieu *me les avoit donnez, & il me les à ostez, son nom soit benit.* Mais au fond c'estoient des gluaux dans lesquels le Diable m'alloit prendre, si Dieu ne me

les eust ostez, la privation de ces biens-là est vne diete spirituelle que Dieu me fait faire, afin que mon ame s'en porte mieux; apres tout, il me suffit que ma foy possede tousiours les vrais biens, que ni la fraude, ni la violence, ni les larrons, ni les tyrans, ni la vie, ni la mort ne me scauroient jamais ravir, & je ne fais proprement mon conte que de cette bonne part qui ne me peut jamais estre ostée. Dieu fait en cecy comme vn Pere qui voyant que son enfant devient friant, & qu'il se gaste l'estomach par des viandes de mauvais suc, & que par là il pert l'appetit du pain & des viandes plus nourrissantes, luy fait oster le sucre & le fruit, afin que cette abstinence luy reveille l'appetit des viandes plus solides. Ainsi Dieu nous prive souvent des biens de la terre, dont nous nous gorgions, & dont nous faisons nos delices, qui est vne viande qui ne nourrit point, pour nous faire revenir l'appetit spirituel de ce pain de vie, & pour nous faire dire à Dieu ce que disoient les Apostres à Iesus Christ, *Seigneur donne nous tousiours de ce pain*, nous n'en desirons point d'autre, & mon ame n'a soif que de Dieu. Combien y en a-t'il qui sont devenus riches par cette sorte de pauvreté, & à qui ces disettes en la terre ont fait trouver des tresors au Ciel? Sur tout ce bon-heur arrive souvent à ceux qui tombent en pauvreté, pour

la manutention de l'Évangile, comme l'Ange de Dieu decouvrit à Agar vne fontaine d'eau vive, lors qu'elle estoit pressée d'une extreme necessité; Ainsi souvent quand le monde nous oste nos biens temporels, & que nous les perdons pour la cause de Dieu, Dieu nous recompense des fontenils du quartier d'en haut, & nous fait rencontrer dans les sources inespuisables de sa grace, des eaux saliantes en vie éternelle.

Ainsi est-il de toutes les autres calamitez dont l'homme de bien est assailli. Est-il chassé de lieu en lieu, & n'a t'il pas de quoy reposer son chef? Il s'en console facilement, & tient à grand honneur ces conformitez à Iesus-Christ le Prince de son salut, qui a receu ce traitement tandis qu'il a esté icy-bas, executant le conseil de Dieu. S'il ne trouve non plus que son glorieux chef, de place en l'Hostellerie, il s'avance par vne vie sainte vers son logis éternel, qui est le Ciel, où il y a vne place asseurée pour luy que l'on ne luy contestera plus, & que le grand Marechal des logis du Royaume des Cieux luy a préparé dès les tēps éternels. Et si selon l'inconstance des choses du Monde, il voit ceux qui luy avoient juré amitié luy faire volte-face, & l'abandonner durant ses mauvais jours, & s'il est destitué d'amis en sa solitude, il s'en consolera avec Dieu qui est l'amy du cœur, le fidele & le ve-

ritable dont l'amitié n'est point comme vn arc decevable, mais est vne source inepuisable de bons offices qui ne bouillonne jamais plus haut en la faveur de amis de Dieu, qu'elle fait en leurs adversitez, il preferera le privilege d'estre cognu, & d'estre aimé de Dieu, & de converser familièrement avec luy quand le cœur luy en dit; & de cheminer avec luy comme faisoit autrefois Enoch à toutes les amitez mondaines.

Enfin pour ne pas multiplier les exemples de tous les assauts qui sont livrez à la foy des gens de bien, desquels elle ne triomphe pas seulement, mais elle en tire du bien & de la consolation bien grande, de mesme que Samson ne se desfit pas seulement des attaques furieuses du Lion qu'il rencontra: Mais mesmes il y trouva vn rayon de miel qui luy donna de la joye infiniment, & qui fut la matiere d'vne agreable énigme dont il exerça les conjectures des Philistins: Pour, di-je, ne pas multiplier ces exemples qui croissent à l'infini, recevons avec obeissance de foy, & plantons en nos cœurs cette sacrée Proposition, quelque paradoxe quelle nous apparaisse, *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu,* & soyons certains que non seulement ce dire de Saint Pierre est veritable, *qui est-ce qui vous fera du mal si vous ensuivez le bien,* mais il est aussi tres-constant que si nous ensuivons

le bien, & nous tenons ferme à l'alliance de Dieu, quelque mal que le Diable, & que le Monde projette de faire à l'Eglise de Dieu; où il avorterà, & n'aura point d'effet; où si l'Enfer le fait esclorre, il ne fera que fournir des occasions à nostre foy de faire paroistre sa generosité, & de s'affermir dans la creance que tout tourne en bien aux enfans de Dieu.

Mais j'avois oublié de vous parler des maux qui paroissent terribles, & qui n'ont gueres la mine de ces choses qui nous aident en bien, qui sont la mort & le peché, & cependant par la benediction de Dieu, & par cette sagesse incomprehensible qui fait que tout contribüe à sa gloire, & au bien de ses Eleus, il se trouve qu'ils nous apportent mille biens.

Car pour ce qui est de la Mort qui donne tant de frayeurs & de si chaudes alarmes à l'homme charnel, l'Apostre Saint Paul en parle comme d'une chose qu'il souhaite, qui est l'objet de ses plus douces esperances, & il desire d'estre dissous & d'estre avec Christ, qui luy est gain à viure & à mourir. En effet cette mort nous aide-t'elle pas en bien, puis qu'elle nous aide à nous deffaire de ce corps de peché, qui nous embarrasse & nous pese depuis si long-temps, & qui nous empesche de voler au Ciel? Et qu'est-ce que de la mort la plus cruelle, sinon vne Messagere de vie. Vn Philosophe voyant qu'Anigo-

nus le menaçoit de le faire mourir, prist ce-la pour vne promesse, & luy respondit fierement qu'il fist cette menace à ses Courtisans, dont les delices amolissoient le cœur, & non pas à vn Philosophe qui est accoustumé à braver la mort; C'estoit vne bravoure mondaine que la responce de ce Philosophe, & je m'assure que son cœur n'y acquiesçoit pas, quelque bonne mine qu'il fist, car toute la Philosophie du Paganisme, ne peut donner à l'Ame la trempé qui luy est necessaire, afin que le dard de la mort ne la transperce pas, il n'y a que le seul Chrestien, & que le cœur affermi par la grace, qui puisse tenir ce langage & faire ferme contre l'idée effroyable de la mort, car c'est luy seul qui est assuré que la mort est la fin de tous les maux, & le commencement de sa felicité; il n'y a que le Chrestien qui ait sujet de faire l'accueil à ses Bourreaux, & de les considerer comme gens qui l'introduisent dans le Palais de son Pere celeste, de mesme œil que Saint Pierre regardoit cet Ange de lumiere, qui luy osta les fers, & le fit passer par la porte de fer, & le mit en pleine liberté.

Le peché qui est pourtant la cause de toutes nos miseres, nous a tourné aussi en bien, car il a donné lieu à la misericorde de Dieu en Iésus-Christ, dont les écluses ayant esté vne fois levées, elles nous a apporté vne in-

finité plus de biens que nous n'en eussions reçu de Dieu, si Adam eut perseveré en son intégrité. Voire la sage & misericordieuse dispensation de Dieu, a fait que le péché de nostre premier Pere, nous a apporté plus de bien qu'il ne nous a fait de mal, ce qui a presque donné occasion à un Ancien de benir ce peché là, quand il s'est escrié : *O heureuse coulpe d'Adam, qui nous a amené du Ciel un tel Redempteur*, en effet sans le peché Christ ne fust point descendu du Ciel, & ces Orients d'en haut ne nous eust point vistez des entrailles de ses misericordes, & n'eust point fait l'honneur à la nature humaine de se l'associer en unité de Personne. Sans luy nostre Communion avec Dieu n'auroit pas esté si étroite & si intime comme elle est, Christ n'auroit pas esté nostre Chef, & nous ses membres, & nous n'aurions pas esté participans de sa nature divine, en sorte que ce ne sommes plus nous qui vivons, mais que c'est Christ qui vit en nous. Et nos interets n'auroient pas esté si heureusement meslez avec les siens, que désormais nous fussions comme nous sommes en communauté de biens & de maux avec luy, qui sont tous Privileges annexés à la Rédemption faite par Iesus-Christ, dont nous n'eussions jamais goûté les douceurs, si Adam ne se fust point escarté de l'obeissance qu'il devoit à son Dieu. Ainsi chose admirable ! Il

est arrivé que le péché ; qui de sa nature hōu<sup>1</sup> separe d'avec Dieu ; & qui met des Abysses affreuses entre luy & nous ; est devenu en la main de la sagesse de Dieu vn moyen prodigieux à la verité ; & qui n'autoit jamais reüssi qu'en vne si bonne & si puissante main , pour nous r'approcher de Dieu par l'vnion la plus intime que l'on puisse concevoir , du Createur avec sa creature.

Et quand aux pechez actuels dont toute la terre est couverte ; comme l'Égypte l'estoit de Grenouilles. qui empuantirent tout ce climat, soit que le fidele en considere les degasts parmi les Enfans de rebellion où il reigné avec efficace, soit qu'il en tencontre encore des restes en l'Église Militante, apres que son Redempteur l'a affranchie de leur tyrannie, soit enfin qu'il les considere en sa personne, luy donnant encore de la peine, & *bataillans contre la Loy de son entendement* ; Il tire de tout cela des sujets de meditation qui luy tournent en bien, & en vne edification singuliere ; & qui augmentent extremement sa sanctification & l'œuyre de son salut.

Il contemple le péché , exploitant par toute la terre, & executant sans resistance ces funestes arrests de la mort qu'il a introduite au Monde, effaçant dans tous les cœurs des hommes animaux , les restes de l'image de Dieu , & y estouffant tout sentiment de pie-

té ! S'il confidere les coups de poignard qu'il  
 a donné à la conscience quand elle a voulu  
 parler pour Dieu, & les horribles Metamor-  
 phoses qu'il a faites d'hommes créés à l'ima-  
 ge de Dieu, en autant de Tigres, de Lions,  
 de Chiens, de Demons mesmes, il est impos-  
 sible que delà, il ne prenne sujet de l'avoir  
 en horreur, & qu'il ne magnifie en son cœur  
 la grace que Dieu luy a faite, de l'avoir sepa-  
 ré d'avec ces mechans, comme fit autre-  
 fois Moyse les gens de bien qui suivoient son  
 parti, d'avec Coré, Dathan & Abyram de-  
 vant que l'Abyssme s'ouvre pour les engloutir,  
 & que le ressentiment de cette grace ne le  
 porte à l'amour de Dieu, & delà, necessai-  
 rement à la destestation du vice.

Si le peché travaille encore l'Eglise com-  
 me Hélas ! Satan se trouve encore parmi les  
 Enfans de Dieu, & ce Serpent ancien se  
 glisse par tout, ensorte qu'il n'y a aucun ar-  
 bre dans cet Eden spirituel, autour duquel  
 il ne s'entortille, & s'il arrive qu'il prevaille  
 jusques là, que de faire succomber quelqu'un  
 sous la violence de la tentation; si les Davids  
 tombent dans l'adultere, les Salomons dans  
 les pieges des Femmes estrangeres & des Ido-  
 les, si des Apostres mescoignoissent leur Sau-  
 veur, & glissent dans la revolte, la fidelité  
 de Dieu ne les laisse pas perir en leur peché,  
 car sa jalousie les arrache à ses Triomphes,

& Dieu est plus glorifié par leur resipiscence qu'il n'a esté offensé par leur cheute, & leurs larmes que Dieu recueille dans les Vaisseaux, donnent plus de joye dans le Ciel que leur peché n'y avoit causé de tristesse. Outre que la cheute de ces grands arbres fait craindre tout le monde, & espend dans tous les cantons de l'Eglise vn Esprit de prudence, qui fait que chacun prend garde à ses voyes, & que celuy qui est debout s'appuye sur son Dieu pour ne point tomber, en ces tristes occasions tout le monde porte le deuil, & s'afflige de ce que l'abomination est entrée au lieu Saint. Chacun s'equippe en guerre comme les Levites, pour faire mourir non le pecheur, mais le peché, & tous les gens de bien se joignent ensemble comme si ce n'estoit qu'un seul homme pour poursuivre cette mauvaïse beste du peché, qui a fait tant de desolation dans la contrée. Vous avez vn exemple fameux de cela en l'incestueux de Corinthe, Le crime estoit criant, & le scandale estoit grand aussi : Mais la conversion du pecheur & les moyens que tous les freres employerent pour la produire dans le cœur du coupable lesquels Dieu benit, & toutes les prieres des Saints, & tous les actes de Charité & d'humilité que Dieu tira de leur Foy, donnerent plus d'edification à l'Eglise & plus de gloire à Dieu, que le peché de ce malheureux

heureux n'avoit fait de deshonneur à son Nom, & qu'il n'avoit donné de scandale à l'Eglise.

Saint Paul fait la liste du bien qui est arrivé à cette Eglise de Corinthe, de ce peché là, & de la tristesse que la juste severité des censures de ce grand Serviteur de Dieu, leur avoit apporté, car dit-il au 27. chap. de la 1. Ep. aux Corinth. *voici, ce que vous avez esté contristez selon Dieu, quel soin a-t'il produit en vous ? Voire quelle satisfaction ? Voire marrissement ? Voire crainte ? Voire grand desir ? Voire Zele ?* Ainsi en ces rencontres, le peché aide encore en bien aux Enfans de Dieu, quoy que ce soit par accident ; & d'un peché d'un particulier, Dieu en fait vne medecine univèrselle, & vne occasion d'humilité, de zele & de crainte de l'Eternel. Chaque fidele esprouve cela tous les jours. Car si en s'examinant soy mesme, il trouve que quelque notable peché s'est glissé en son ame, c'est alors qu'il se *donne terreur & espouvantement*, & que son zele, & que tout l'amour qu'il a pour son Dieu se mettent sur pied, & qu'il dit à ce peché, *l'ai-je donc rencontré mon Ennemi ?* Et comme à Judas Malheureux à quoy faire est-tu icy ? & scais-tu pas que le Prince du Monde n'a rien en moy, non plus qu'en Iesus-Christ mon Sauveur, & que mon cœur est vn terroir que j'ay affecté à mon

Dieu afin que sa grace le cultive, & qu'elle ne permette point que les ronces & les espines s'en emparent. Et aussi-tost que Dieu luy a ouvert les yeux, & qu'il a osté le masque au peché, que nos convoitises luy avoient donné pour luy servir de passeport en nos ames, & qu'il le fait paroistre au fidele tel que l'adultere parut à David, quand Dieu luy fit misericorde, c'est à dire en sa forme naturelle, laid & hideux comme il est avec sa noirceur, qui est comme la gangrene à nos playes qui ne presage que la mort, & ces terribles & nécessaires connexitez qu'il a avec les supplices Eternels, si Dieu ne previent en sa grace, ces funestes effets là, il n'y a en nous ni facultez, ni vertus, ni foy, ni crainte de Dieu, ni amour de sa gloire, ni zele, ni jalousie, qui ne couré aux armes pour repousser vivement vn si dangereux Ennemi, qui à l'avenir ne luy bouche toutes les avenues de son cœur, & qui n'y mette ces deux Gardes dont parle David au Pseume 61. sa grace & sa verité; c'est à dire son Esprit & sa parole, qui est comme l'espée flamboyante du Cherubin, pour empescher l'homme pecheur d'entrer au Sanctuaire de Dieu, apres quoy est-il pas aisé à cognoistre que le peché à qui le Diable avoit donné l'impudence de se fourrer en vn lieu où il n'a que voir, & qui est reservé à Dieu pour estre son Thrô-

ne, n'a rien fait pour l'establissement de son Empire, qu'au contraire contre son intention, il l'a ruiné ? Car il a contribué à la sanctification du fidele, & n'a fait que cōfirmer la Sentēce de nostre Apostre, que tout generalemēt, le peché mesme, aide en bien à ceux qui aiment Dieu.

Mais sans doute bien aimez, qu'il vous tarde d'apprendre distinctement qui sont ceux que Dieu gratifie de cet incomparable privilege. Et voici aussi nostre Apostre qui satisfait à vostre curiosité, quand il dit, que c'est à ceux qui aiment Dieu, nous n'insistons pas sur cette matiere, car elle est aisée.

Vous scavez mes Freres, ce que c'est que d'aimer Dieu ; & qui sont ceux-là qui aiment Dieu ; car vous estes de cette bien-heureuse société que l'amour de Dieu, & que la charité de Christ estreint. Par consequent vous scavez ce que c'est par vos propres experiences, c'est le rayon de miel que nous goustons tous les jours avec mille consolations, c'est dequoy nous donnons charge à nos ames dans toutes leurs eslevations vers Christ, d'asseurer ce divin Espoux, que nous nous passons d'amour, & c'est à graduer cet amour, & à en accroistre les flâmes que le fidele travaille continuellement, par la contemplation attentive de tout ce qui est aimable en Dieu & de ses glorieux attributs, tels que sont sa puissance, sa justice, sa sa-

420 *Sermon 9<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
gesse, mais sur tout sa misericorde en Iesus  
Christ, qui est l'Aimant qui attire nos cœurs,  
dequoy l'Evangile nous fait vne si riche des-  
cription que quand nos cœurs seroient aussi  
larges que la mer, ou que nous en aurions  
autant qu'il y a de sablon sur le rivage, nous  
les trouverrions trop estroits & en trop petit  
nombre pour contenir cet amour de Dieu,  
qui n'a point de bornes, & qui tend tousiours  
à aller au dela des limites qu'on luy voudroit  
prescrire. Par consequent le fidele qui n'a  
qu'un cœur, & où cet amour de Dieu ne  
peut qu'il ne soit logé à l'estroit, n'est pas  
en doute qu'il ne le luy doive tout entier, &  
que les liens qui l'attachent à vn si deliciaux  
objet ne luy soient doux & precieux tout  
ce qui se peut, & c'est à cet amour à qui S.  
Paul attribué cette merveilleuse propriété  
de convertir les maux en bien, & de dige-  
rer les plus dures afflictions, & les changer  
en des consolations indicibles, quand il dit  
que tout tourne en bien à ceux qui aiment  
Dieu. Mais d'ou vient direz-vous que Saint  
Paul dit que c'est à ceux qui aiment Dieu à  
qui tout tourne en bien? Pourquoi ne dit-il  
aussi-tost que c'est aux fideles, à ceux qui  
ont la Foy à qui toutes choses ensemble  
tournent en bien? Mais il est aisé de satis-  
faire à cette demande, c'est qu'il est bien vray  
que quand l'Apostre auroit ainsi parlé, &

qu'il auroit dit que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui croient en Dieu, il auroit parlé fort raisonnablement, car comme toutes choses sont possibles aux croyants, toutes choses aussi leur sont favorables par la benediction de Dieu; Par la Foy nous devenons enfans de Dieu, comme nous l'enseigne nostre Apostre en l'Ep. aux Galates. Or c'est le privilege des enfans de Dieu, que toutes choses leur rient par maniere de parler, & se determinent avec quelque sorte d'alegresse à leur service, par la dispensation de Dieu qui leur donne cette pente-là, comme donc l'infidelité du premier homme fut celle qui nous aliena de Dieu, & qui fit en mesme temps revolter toutes les creatures contre nous, la Foy est celle qui nous remet en sa grace, & qui en mesme temps nous rend les creatures favorables, & fait qu'elles s'empressent a l'envi l'une de l'autre, de faire offre de leur service à l'homme, & d'honorer celuy que le Roy des Roys prend plaisir d'honorer, à mesure que l'homme fait aussi ses delices d'honorer le Roy des Rois: Certainement la Foy fait que Dieu nous devient vn Emanüel, vn Dieu avec nous; Or là où est Dieu en sa grace tout y prospere. Comme autresfois tout reüssissoit en bien à Ioseph & à David, parce que Dieu estoit avec eux, Puis donc que la Foy approche

D d iij

Dieu de nous comme elle nous approche de luy, & que son Esprit habite en nous par la Foy, Saint Paul eust fort bien parlé quand il auroit dit que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui croient.

Mais ç'a esté pourtant avec raison qu'il a attribué ce grand privilege à ceux qui *aiment Dieu*, plustost *qu'à ceux qui croient*, parce que son intention a esté de nous donner vne marque la plus evidente & la plus sensible qui se pût trouver pour nous assurer que ce privilege nous appartient. Or il est certain que l'amour de Dieu se fait plus sentir en nos cœurs que ne fait pas la Foy. La Foy est vne lumiere en nos entendemens, qui touche agreablement cette faculté, mais l'amour de Dieu est comme vn charbon vif en nos cœurs, qui y fait cet embrasement dont parle l'Espouse au Cantique des Cantiques ; La Foy est souvent imperceptible chez nous, & est reduite à la quantité de cette drachme que la Veufve qui l'avoit esgarée, avoit peine à retrouver, & plusieurs la comparent à vn grain de moutarde. Mais l'amour de Dieu, quand bien il commenceroit par vne petite estincelle se fait sentir dès sa naissance, & *allume incontinent un grand bois.*

Et puis il est constant que par les termes *de toutes choses*, l'Apostre Saint Paul entend

principalement les afflictions que le fidele souffre pour le Nom de Christ, & que c'est d'elles dont particulièrement il entend parler quand il dit, que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu. Que s'il est vray que telle soit l'intention de nostre grand Apostre, il paroist que c'est par vne prudence divine qu'il fait icy plustost mention de l'amour de Dieu que d'aucune autre des vertus Chrestiennes, parce que celle cy a cette singularité de noyer dans les fleuves de ses douccurs, toutes les amertumes de cette vie, & qu'elle est comme ces vigoureux estomachs de certains oyseaux dont les vns digerent le fer, & les autres convertissent les venins en alimens, ainsi par l'amour de Dieu, nous digerons fortement toutes les tribulations du Monde. Celuy qui aime bien Dieu, interprete tousiours en bien, & à son avantage toutes ses disgraces dans lesquelles la providence de Dieu trouve à propos de le faire tomber, & le Miel de cet amour de Dieu, se trouve à point nommé au bout de ses verges, comme en celle de Ionatham, pour nous en faire recevoir les coups avec vne resignation toute entiere; Parce que le fidele sçait que cette discipline vient de son Pere. Quand celuy qui n'aime point Dieu est chastié, il fait le refractaire & le rebours, & regimbe contre

D iij

424 *Sermon 9<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
tre les esguillons, & croyant que son Maître *luy est rude*, & qu'il ne l'aime pas, *il negligé son talent*, & il l'enfoûit où il le prodigue, mais celuy qui aime Dieu se fortifie en cet amour-là, quand Dieu le frappe, & au lieu de rebuter la dicipline du Seigneur, & se degouster de son service, il s'y attache avec plus d'application que jamais, parce qu'il sçait bien que Dieu châtie tout enfant qu'il avouë. Bref cet amour de Dieu est comme ce bois qui rendit douces les eaux de Mara.

L'on dit que les Orientaux donnoient à ceux qui estoient condamnez à quelque rigoureux supplice, vn certain breuvage où il entroit de la Myrrhe, & quelques autres drogues narcotiques, qui charmoit & stupefioit tellement le sentiment de ces miserables qu'ils ne souffroient presque point de douleur dans leurs supplices : Mes Freres, Dieu agit à peupres de cette maniere là avec ses enfans; car il leur donne cette trempe de son amour, qui les penetre si agreablement, que tous les maux par lesquels le monde les fait passer, ne leur sont quasi point maux, & qu'ils passent gayement au milieu de la tribulation la grande, *en chantant de leur cœur au Seigneur*. Non seulement apres qu'ils sont passez au travers des eaux de la Mer Rouge, comme firent autrefois les Israëlités, mais

mesme au milieu des feux parce que Dieu alors leur arrose le cœur de son Amour. Mais en passant admirez la prudence de nostre grand Apostre qui apres avoir attribué cette propriété singuliere à l'amour de Dieu, de peur que l'homme ne se donnast de la vanité de cet amour qui luy attire tant de graces de tous costez & qu'il ne crust que cet amour fust de son cru, ou l'ouvrage de son franc arbitre, & que c'est luy qui eust le premier disposé son cœur à l'amour de Dieu, Saint Paul luy oste cette pensée la, & luy tourne la face vers le Ciel en luy apprenant que ce ne sont pas les fideles qui ayent prevenu Dieu par l'Amour qu'ils luy portent, ni qui soient le principe des saintes habitudes que nous avons avec Dieu mais que c'est luy qui nous à aimez le premier, en sorte que c'est de l'amour Eternel qu'il nous a porté en son Christ, quand il nous à esleus & predestinez à la louange de sa grace, que procedent & l'amour que nous luy portons & toutes les gloires & les grans privileges qu'il y à annexez, particulierement celuy cy que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, quand il adjoute à *sçavoir à ceux qu'il a appellez selon son propos arresté.* Paroles auxquelles nous ne toucherons pas parce que les versets suivans nous donneront sujet de vous entretenir des matieres

Mais ce que vous devez particulièrement remarquer c'est que comme ces paroles de nostre Apostre, que toutes choses tournent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, nous expriment vn excellent privilege dont Dieu gratifie ceux qui l'aiment ; aussi elles nous marquent tacitement que ceux qui n'aiment point Dieu tout leur tourne en mal, Dieu en effet regarde les mechans comme des gens qui cherchans leur malheur le rencontrent par tout. Et Saint Paul prononce en son nom anatheme & malediction contre ceux *n'aiment point le Seigneur Jesus*, voyez pour la confirmation de cette assertion si formidable au meschant toutes les maledictions que Dieu tonne sur les infracteurs de ses Loix, c'est à dire sur ceux qui n'aiment point Dieu : ( Car vous sçavez que le sommaire de de la Loy est d'aimer Dieu de tout son cœur ) voyez particulièrement le vingt huitiesme du Deuteronomie ou Dieu poursuit les infracteurs de ses loix par tout, & aux champs & en la ville, en temps de paix en temps de guerre, en leurs semailles en leurs moissons, en toutes leurs entrées & en toutes leurs ysfües, & vous demeurerez aisement d'accord que tout tourne en malheur au meschant. Et n'alleguez point que tous ces anathemes du Deuteronomie regardent particulièrement

cette mal-heureuse nation des Juifs, qui a traité Dieu d'une ingratitude la plus criminelle qui fut jamais, ayant abuzé de toutes les tendresses de leur dieu, & mesprisé & tué tous ses Serviteurs, qui là vouloient ramener au Souverain, jusques à avoir mis à mort le Prince de vie.

Et ne dites point qu'il estoit juste que Dieu mist en exemple de ses jugemens les plus severes, vn peuple si deloyal & si rebelle, & qui tant de fois s'estoit déterminé à aller à l'encontre de Dieu, & à se mettre à faire de leur pis, mais qu'il ne s'ensuit pas que Dieu en use ainsi envers tous les pecheurs, car j'avouë bien que c'est à ce miserable peuple à qui Dieu en a en cette denonciation si exacte, & si particuliere de ses jugemens. Mais cela n'empesche pas qu'il ne châtie demesme tous les ouvriers d'iniquité, & tous ceux qui abusent de ses grâces, Dieu commence ses punitions par sa maison, afin de faire trembler le reste du Monde, & en jettant le bois vert au feu, je vous baille à penser si le bois sec peut esperer de se garantir de l'embrasement, ce sont ces sortes d'indulgences dont nous flattons nostre chair en la berçant de ces folles pensées, que les jours mauvais ne nous attraperont point, & que l'on voit beaucoup de personnes flotter dans la prosperité, quoy qu'ils tournent le dos à Dieu, que Saint Paul com-

428 *Sermon 9<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
bat au commencement de l'Epistre aux Rom.  
quand il dit, que les Gentils periront comme  
les Juifs, puis qu'ils sont tous esgalement es-  
loignez de Dieu, & qu'ils se sont tous enro-  
lez en la Milice du Diable, pour faire la guer-  
re à Dieu. Il ya dit-il, Ire, Angoisse & Tri-  
bulation sur toute ame faisant *mal du Juif pre-*  
*mierement, puis aussi du Grec.*

Et quand bien tout cet attirail & ce de-  
nombrement si espouventable de maux regar-  
deroit particulièrement les Juifs, comme en  
effet Dieu a effectué à la Lettre fort ponctuel-  
lement toutes ces maledictions sur cette in-  
grate nation. Quand dés icy la plus part de  
tous ces maux là, n'arriveroient point aux  
meschans, qu'au contraire, ils rencon-  
troient vn tel succez en leurs affaires, qu'il sur-  
passast leurs esperances, comme parle le  
Psalmiste, & quand bien ils auroient vne en-  
tiere paix en leurs biens, cela n'empesche  
pas pourtant la verité de cette denonciation  
que Dieu fait au meschant, que tout luy tour-  
ne en mal puis qu'il n'aime point Dieu. Ils  
jouïssent disent-ils de paix & d'une tranquili-  
té temporelle, qui leur rit & leur donne le  
moyen de gouster à plaisir toutes les prospé-  
ritez mondaines, & qui est la promotrice de  
leurs voluptez, qui les induit à s'en esjoüir,  
à peu-pres comme cette infame, qui disoit  
à ces jeunes desbauchez, *enyutez-vous d'a-*

*mouretes* : Mais cette paix qui en foy est vn excellent don de Dieu, leur tourne en mal. Et il arrive par cette paix au mechant ce qui avient à ces Estangs où l'eau croupit, parce qu'elle n'est point agitée, & s'empuante, & produit des Grenouilles & des Crapaux. Ainsi ce calme pourrit le cœur des meschans, qui devient vn lieu d'immonditez & d'ordures. De mesme la richesse & l'abondance sont vne benediction aux enfans de dieu, parce qu'ils en vsent bien, & qu'ils en font couler les ruisseaux premierement vers le Sanctuaire, & puis sur les heritages de leurs freres, mais les biens tournent en mal aux meschans, & l'abondance, tuë les sots, dit le Sage, & leur argent perit avec eux, & ne leur sert que pour entretenir leur damnable commerce, avec la chair & avec le monde.

L'homme de bien reçoit les honneurs & le credit que Dieu luy donne avec action de graces, & ces honneurs, & ce credit luy tournent en bien, car il les possède comme des eschantillons de la gloire que Dieu luy garde au Ciel, & il s'en sert pour procurer du bien à ses freres, comme Ioseph employa son grand credit aupres de Pharaon, pour la benediction de sa famille, & pour jetter les fondemens d'une prosperité de pres de deux cens ans au Peuple de Dieu au milieu d'un Peuple Idolatre : Mais aux mechans, ces honneurs leur

tourment en mal, & toute la gloire & tout le grand nom qu'ils possèdent en la terre ne leur sert qu'à autoriser les violences qu'ils exercent sur leurs compagnons de service & les vexations qu'ils font aux petits & aux humbles.

La science est vn excellent don de Dieu à celuy qui l'aime, c'est vn present très considerable qui luy vient du Ciel. Les Scavans sont sur la Terre ce que sont les Astres au Firmament, & si le monde est représenté par ces roües qui apparurent à Ezechiel, les hommes doctes sont les yeux dont ces roües estoient parsemées. Et cette science tourne en bien à celuy qui aime Dieu; car il prend de là sujet d'admirer le pere des lumieres au prix duquel toute sa science n'est qu'une science de vent & mois qu'une chandele d'entendement aupres du Soleil; Cette science sert à l'humilier & a luy faire cognoistre combien est estroite la sphere de son sçavoir, & que ces sçavans que nous comparions tout à l'heure à des Etoiles sont plus tost semblables à ces vers luisans qui brillent dans vn buisson durant la nuit & qui ne durent que peu de jours. Et ces pensées qui luy font trouver tant de defaus en ses cognoissances, Et qui luy font remarquer que ces cognoissances ne sont qu'un thesor de bigeous & de riens, le font soupirer apres vne science plus consolante plus solide & plus

pétdurable qui est la cognoissance de Dieu par Iesus-Christ. Mais a celuy qui n'aime point Dieu la science n'est qu'une tumeur importune & vne espece d'hydropisie spirituelle telle qu'est celle que les medecins appellent Tympanite qui est ce que dit S. Paul que la science enfle, mais que la charité edifie.

La Beauté encore est aussi vn don de Dieu & vne chose estimable, & vne femme vraiment Chrestienne & qui aime Dieu en prend occasion de le benir, & de cultiver la beauté de son Ame qui est quelque chose de plus beau sans comparaison que n'est la beauté du corps qui n'est qu'une beauté Ephemere & qui ne se peut garantir des outrages que luy feront bien tost les Années. Mais à vne femme qui n'aime point Dieu cette beauté luy tourne en mal, & elle ne sert qu'à animer sa fierté & son humeur insolente c'est vne Idole qu'elle adore tous les matins dans son miroir, & qui ne sert qu'à l'infatüer de soy mesme, & à luy faire souvent preferer vne hape-lourde à vn riche Diamant.

Enfin les enfans quand Dieu nous en donne, & qu'il luy plaist en benir nos legitimes mariages, sont aussi des benedictions de Dieu, c'est comme vne multiplication de nous mesmes ; Et Dieu fait en cette occasion, comme l'on à coutume de faire à l'esgard des personnes de marque dont on fait tirer plu-

sieurs portraits, afin d'en perpetuer l'illustre memoire. Ainsi nos enfans font des portraits que Dieu par les pinceaux de son adorable providence tire sur l'original de nous mesmes pour, en quelque maniere, nous perpetuer icy bas. Et le Psalmiste aussi nous apprend au pseaume. 127. que les enfans qu'il nous donne sont *vn heritage de l'Eternel, & que le fruit du ventre est vn loyer.* En effet ceux qui aiment Dieu en font vn bon usage, car il en benissent Dieu, & prennent ces enfans pour des assurances de benedictions nouvelles à leur famille, & croient qu'ils sont chez eux comme ces vaisseaux de la veufve ou Dieu faisoit abonder l'huile à mesure quelle multiplioit les vaisseaux, Ils contemplent la multitude de leurs enfans comme *vn rang d'Oliviers*, comme vous considerez avec plaisir ces nains ces petits arbres dans vos jardins, quand ils sont chargez de fruits excellens, ou comme des colonies Sacrées pour peupler vn jour le Royaume des Cieux, ou comme des enfans de cœur, qui tiendront vn iour leur partie dans les Sacrez concerts qui se font dans le Ciel à la gloire de Dieu & de l'Agneau.

Mais à ceux qui n'aiment point Dieu leurs enfans leur sont en charge & leur font froncer le sourcil, & ils multiplient leurs sollicitudes mondaines & au lieu de se rejouir quand

on

On leur dit que ces petites creatures sont ve-  
hües au monde, non seulement ils les re-  
lanceroient, s'ils le pouvoient faire, dans les ca-  
vernes dont Dieu les à tirez, mais ils les  
renvoyeroient dans le neant, s'ils le pouvoient  
sans barbarie & sans le reproche de leur con-  
science, car ils les regardent comme autant de  
*sangsües* qui crient *sans cesse apporte apporte, &*  
*craignent de n'avoir pas de quoy leur donner.*  
Et comme les Apostres de Iesus-Christ se  
trouvoient fort en peine, quand n'ayans que  
quelques poissons & fort peu de pains pour  
toute provision, il requit d'eux qu'ils donna-  
sent à manger à quatre ou cinq mille per-  
sonnes. Nous n'avons disoient-ils que *ce peu*  
*de vivres, mais qu'est-ce de cela pour tant de*  
*gens?* Ainsi quand chez vn homme qui n'ai-  
me point Dieu & qui n'est point acoutumé  
à se reposer sur sa providence paternelle, le  
nombre des enfans que Dieu luy donne pas-  
se le nombre qu'il s'en estoit promis, pour  
s'esjouir avec eux des biens qu'il possède.  
Et que Dieu le charge de leur nourriture &  
de leur Education, il se tempeste dans ses  
impuissances, & trouvant qu'il n'y a point de  
proportion entre ses charges & ses facultez  
il dit *qu'est-ce que ce peu de bien que ie possède*  
*pour tant de gens? Et que mangerons nous & que*  
*boirons nous & de quoy serons nous vestus?*

Finissons presentement & nous glorifions

Ec

en Dieu de ce que sans reserve il a tout assujetti sous nos pieds, aussi bien qu'il l'a fait au Prince de nostre salut : & de ce que nous pouvons encore pousser plus avant que ne fait Saint Paul ce privilege que nostre Apôtre fait sonner si haut en la 1. Epistre aux Corinthiens chapitre 3. quand il dit soit les choses presentes soit les absences tout est à vous. Car là il semble excepter de ces richesses qu'il nous attribue, Dieu & son Christ, & nous faire eschoir en leur lot & en leur possession, quand il dit, & vous à Christ, & Christ à Dieu : ce qui ne laisse de nous donner les sujets d'une joye triomphante & glorieuse, & quiconque se congnoist aux bonnes choses, aimera mieux sans comparaison estre la possession de Dieu & de Iesus-Christ, que de posseder tout le monde. Cependant, de ce que nous avons dit, & de ce que nous avons appris de nostre Apôtre, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, il paroist que nous pouvons sans aucune restriction nous attribuer la possession de toutes choses & de Christ & de Dieu mesme. Constattement tout conspire à nostre felicité sans aucune exception. Chose émerveillable Mes Freres ! Dieu est la fin de toutes choses comme il en est le commencement, & il a fait tout pour la gloire, comme nous vous le devons : cependant ce Dieu tout grand qu'il est,

exalté par dessus tous les Cieux, & y recevant les hommages & les adorations de toutes les creatures qui toutes aussi se tournent vers luy, & le regardent comme l'auteur de leur estre & le consommateur de leur bien. Ce grand dieu dis je à tant aimé ses Esleus qu'il a bien voulu estre conté entre les moyens & les aides de nostre Salut, & au lieu d'occuper glorieusement sans intermission son Thrône où les Anges dans les Cieux l'adorent, & de souffrir seulement que nous allions à luy pour puiser de sa plénitude, puis qu'il nous convie avec tant d'instance & de benignité de le faire, quand il dit *venez à moy vous tous qui estes chargez; & si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & qu'il boive*: neantmoins sçachant le peu d'activité que nous avons à nous r'approcher de dieu par la foy & par repentance, il est si bon & si ardent à nostre salut qu'il s'est venu ranger entre les causes & les moyens qui seuls peuvent procurer nostre beatitude, non seulement quand vne fois, en ce grand coup d'État, il est venu en la personne de son Fils payer nostre rançon de son propre sang, mais encore quand tous les jours il quitte ce Thrône en la personne de son Esprit pour prendre de plus pres connoissance de nostre estat, pour nous applanir le chemin à la vraye vie, pour nous inspirer & pour nous communiquer la vigueur

& les forces qui sont necessaires pour y avancer, pour nous prendre par la main droite, & nous conduire par ses conseils, pour benir & pour rendre efficaceux tous les moyens qu'il a destinez à nostre salut, pour abbatre toutes les forteresses que Satan esleve contre l'establissement du reigne de Dieu en nos cœurs, pour camper ses Anges à l'entour de nous, pour faire avorter tous les desseins qui se forment contre l'Eglise de Dieu, en vn mot pour donner accomplissement à la promesse que Saint Paul fait icy aux amis de Dieu, que toutes choses, & Dieu entr'autres plus sans comparaison que tout le reste, concourent & aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.

Mes freres que cette cognoissance que Dieu nous donne de ce privilege que nous avons en Iesus-Christ nous pique d'honneur, & nous rende vn peu plus glorieux & plus sensibles au vray honneur que nous n'avons esté jusques à present : & puis que les honneurs que Dieu nous fait nous eslevent si fort au dessus du Monde, qui est indigne de nous, comme l'Apostre nous en assure, ne nous souillons plus à ses mœurs, n'ayons plus de commerce de peché avec les meschans qui sont l'egout des creatures de Dieu & le repaire de tout Esprit immonde, qu'au contraire nostre conversation soit de bourgeois

des Cieux d'ou nous attendons le Seigneur.

Et si tout le monde contribuë à nostre bonheur, mes freres ne soyons pas si mal-heureux que de n'y pas porter nos cœurs & nos mains & tout ce que nous avons de vigeur & de faculté: *Parfaisons nostre salut avec crainte & avec tremblement*, c'est à dire avec vne sainte sollicitude. Voyans le Ciel, la Terre, l'Enfer mesme & le Peché & la Mort par la benediction de Dieu conspirer à nostre bien avec tant d'empressement, ne demeurons pas tièdes & indifferens en vne occasion où il va de nostre tout & qui nous concerne si particulièrement. La femme de Lot fut changée en statüe de sel, sans doute pour ce qu'elle ne fut pas touchée des jugemens de Dieu: Nous aurions sujet d'apprehender vn traitement plus terrible, si au milieu de toutes les misericordes de Dieu qui nous inondent, & qui nous environnent haut & bas, & qui nous informent de l'amour de Dieu & nous sollicitent à nostre devoir, desquelles nous pouvons dire *tous tes bien-faits sont sur moy*, nous demeurions immobiles & insensibles au bonheur que Dieu nous prepare. Qu'eussiez vous dit de Iacob, si voyant Dieu & les Anges qui se remuoient pour luy en cette eschelle qui luy apparut à son reveil dans ses solitudes, il fust demeuré sur le dos englué du Sommeil, sans qu'une si admirable vision, & qui luy

Ec iij

presageoit sans de benedictions, luy eust donné aucune emotion ? Sans doute que vous auriez imputé cela à vne stupidité brutale, & l'auriez jugé indigne d'un commerce qui luy estoit si honorable. Mes freres nous ne serions pas moins condamnables, si à la concurrence de toutes les creatures de Dieu avec le Createur, pour nostre bon heur eternal, nous ne joygnions tout nostre zele & toute nostre activité, & si nous ne disions à Dieu, qui leur a donné à tous cette pente & cette tendance vers nostre felicité, ou le poids de ses infinies misericordes le porte aussi ; Oüy Seigneur qu'il me soit fait selon ta bonne parole & selon tes grandes & precieuses promesses, selon les mouvemens des entrailles de tes misericordes. Et fay moy la grace de bien recognoistre tes gratuitez, & combien chetif & combien petit ie suis pour tous tes bien-faits, donne moy d'admirer tes pensées sages & merveilleuses envers moy, de m'avoir rendu favorables toutes les creatures. Le peché les avoit toutes mutinées contre moy, & toutes comme des eaux d'un torrent impetueux m'entrainoient en la mort; mais la grace que ton fils m'a apportée du Ciel & dont ton Esprit m'a nanti me les à toutes reconciliées, & les a fait remonter & retrograder vers mon bien. Et je me consoleraý à jamais, de ce que tu m'apprens & que

tu me l'as fait esprouver ainsi; que toutes choses  
m'aident ensemble en bien.

Mais puis que c'est Dieu qui nous fait tout  
ce bien, & qui a repandu en nostre faveur  
tant de douceurs sur toutes les creatures, a-  
fin de nous faire goûter combien le Seigneur est  
bon. Baisons & adorons à jamais cette main  
qui nous est si bonne, rapportons, par vne gra-  
titude la plus juste du monde, l'usage de tou-  
tes ces creatures à sa gloire. Invitons les tou-  
tes à celebrer ses louanges, & qu'un chacun  
de nous esclate de joye en disant avec le Psal-  
miste. Benissez l'Eternel vous toutes ses œu-  
vres par tous les lieux de sa domination. Mon  
ame beni l'Eternel & n'oublie pas vn de ses  
bien-faits. *AMEN.*



Eciiiij